Tableaux retirés d'une exposition au Complexe Desjardins Devoir 20 et 21 juillet 1996 MONTRÉAL

Le règne du silence et de la censure

«Nikolai Kupriakov ose nous parler franchement, sans détour, de manière poétique et impulsive, déterrant ce que les autorités tentent vainement de nous cacher»

LYNE BARNABÉ
Bachelière en communication et nièce de Richard Barnabé

La censure des œuvres de Nikolai Kupriakov, jeune artiste peintre, s'inscrit «admirablement» dans la longue suite logique des silences entourant l'affaire Barnabé. La censure s'est manifestée tout d'abord chez la Fraternité des policiers qui a supporté les accusés tant moralement que financièrement et qui n'a jamais voulu avouer le fait que les policiers avaient agi de façon irresponsable, outrageuse et impardonnable la nuit du 14 décembre. Et aujourd'hui la censure perdure dans le silence qui règne autour du sujet depuis la décision rendue par la Cour l'an dernier.

Et voilà que Nikolai Kupriakov, artiste d'origine russe, se voit refuser l'accès à la libre expression dans le cadre d'une exposition au Complexe Desjardins sous prétexte que ses toiles, qui seront visitées par le grand public, incluant inévitablement des enfants, ne sont rien d'autre qu'un pur acte de barbarie aux yeux des dirigeants. Étant la nièce de Richard Barnabé et ayant inévitablement suivi de près cette sale histoire, le travail de Nikolai Kupriakov est, à mon avis, la version la plus véridique et poétique de l'affaire Barnabé et de loin moins spectaculaire que la version livrée par les médias.

Que dites-vous des photos de mon oncle ensanglanté, absent, végétatif figurant à la une des journaux? Ceux-ci n'ont pourtant subi aucune censure et Dieu sait que par leur tirage astronomique, ces images ont inévitablement circulé entre les mains ou sous les yeux de très jeunes enfants. Ne pensez-vous pas que ces jeunes ont déjà été exposés à des scènes de barbarie auparavant, lorsqu'on sait qu'ils passent plusieurs heures par semaine devant un écran de télévision? Que faites-vous des médias qui nous déversent chaque jour leur flot de tueries de manière froide et sensationnelle? Que faites-vous des films américains qui tapissent nos écrans, préconisant la violence gratuite sans qu'aucune censure ne soit imposée, tout en sachant très bien que des enfants fréquentent les salles de cinéma et les clubs vidéo?

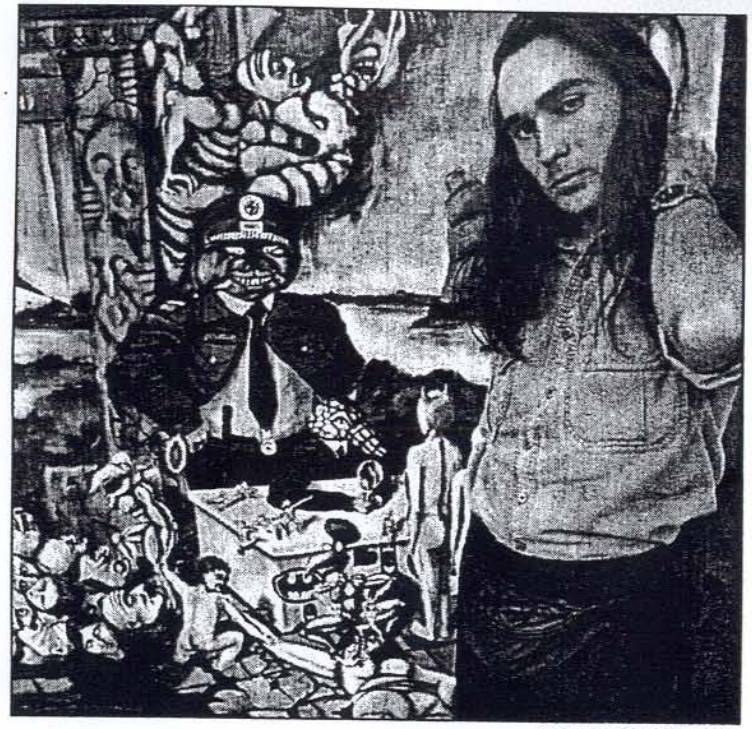

PHOTO JACQUES NADEAU

Nikolai Kupriakov devant une de ses œuvres interdites au Complexe Desjardins, parce qu'elle montrait Richard Barnabé gisant nu aux pieds des policiers à têtes de chien..

Et que dire des visites scolaires ou familiales dans les différents musées d'art qui renferment dans leurs salles permanentes des œuvres épiques relatant des faits historiques à l'image d'une charcuterie humaine ou encore des scènes religieuses aux personnages macabres? Les enfants ne feront aucune distinction entre un Christ écorché vif et un policier à tête de chien... peut-être auront-ils la réaction de rire un bon coup devant une créature aussi burlesque, contrairement à certains adultes qui se sentent offensés.

Inévitablement certaines preuves choquent, ébranlent. Nous n'avons qu'à nous rappeler les expositions d'Andres Serrano (photographies de la morgue) ou de Lukas (fresques lyriques représentant des skinheads) au Musée d'art contemporain. Serrano a eu l'effet escompté; il a provoqué un remous, soulevé de profonds questionnements sur l'esthétique (souvenez-vous de la table ronde organisé par le MAC autour de la représentation artistique de la mort), il a fait évoluer la pensée de tous et chacun (du moins, la mienne) sur un sujet tabou. Alors pourquoi renier un tableau alors qu'il nous permet de nous arrêter un instant, de réfléchir et de réagir? Ces démarches sous-tendent une prise de position et une philosophie qui questionnent fondamentalement l'état des choses, ce qui rend ce travail essentiel pour évoluer et nous rappeler dans quel monde nous vivons.

Aux côtés de l'Histoire objective et chronologique, le travail des artistes est une balise importante dans l'évolution d'une société. Les artistes deviennent donc des témoins émotifs de l'histoire, amenant une version subjective en parallèle à celle approuvée par l'Académie et l'Etat. Par le biais de leur œuvre, ces artistes deviennent des Mercures aux pieds ailés traversant les générations et les époques, permettant de nourrir ainsi le peuple et ses courants. Le passé est parsemé de polémistes qui sont aujourd'hui vénérés pour leur audace et leurs convictions.

Nikolai Kupriakov ose nous parler franchement, sans détour, de manière poétique et impulsive, déterrant ce que les autorités tentent vainement de nous cacher. Il agit donc au nom de plusieurs d'entre nous qui refoulons constamment ces intolérances. Pourquoi cacher une histoire qui a été reléguée trop rapidement aux oubliettes? Outre l'incontournable injustice venant truffer l'affaire Barnabé, laissez au moins une tribune aux gens qui ont une vision claire des choses, puisque repose dans leur discours une leçon plus sage que celle des asservis.